

Près d'un demi-siècle de pouvoir

# Fidel Castro et après (I)

Ariel et Guy Wagner

**Drôle de bonhomme que le „Maximo Líder“ qui vient de quitter la présidence de Cuba, sans éclat, sans effusion ni de sang, ni d'aucune sorte, dimanche le 24 février.**

Renonçant à être candidat à sa propre succession, il a laissé les rênes à son frère Raúl, qui a néanmoins demandé à l'Assemblée cubaine l'autorisation de consulter son frère „sur les décisions d'importance spéciale pour l'avenir de la nation, surtout celles liées à la défense, la politique étrangère et le développement économique du pays“.

Le 19 février, le même jour où notre Chambre des Députés a écrit de l'Histoire, Fidel Castro, avait, lui, clos un chapitre de sa longue aventure en publiant un „message du commandant en chef“ dans *Granma*, le quotidien de La Havane. Il y expliquait qu'il mettait fin à sa carrière politique, mais qu'il allait continuer d'écrire.

Fidel est rentré en deuxième ligne et à partir de là, il luttera avec les mots et les idées comme seules armes. D'ailleurs, pendant sa longue convalescence depuis 2006, il n'a pas cessé d'écrire. Il avait en fait longuement préparé les Cubains à son retrait de l'exécutif, ayant annoncé celui-ci depuis un certain temps déjà, expliquant notamment à ses compatriotes que son état physique actuel ne lui permettait plus de remplir „une fonction qui exige de pouvoir se déplacer et de se donner à fond.“

Cela n'empêche qu'il reste „présent“ et que son ombre soit plus impressionnante que jamais.

## Dictature et dictature

La transition du pouvoir à Cuba s'est ainsi faite sans heurts. Dans quelle autre „dictature“ cela s'est-il fait de façon aussi calme et paisible, sans le moindre soubresaut. Il faut dire que le frerot de Fidel avait entre-temps bien travaillé, en axant sa manière de gouverner moins sur les discours fleuve que sur les choses qui concernent les habitants de l'île: le pouvoir d'achat, les articles de première nécessité, les infrastructures de transports, les problèmes de logement, mais aussi la question des libertés individuelles.

Il est évident que le Cuba de Fidel n'est pas une démocratie et que le régime s'est établi sur l'oppression et le sang. Il faudrait cependant qu'on confronte une fois le régime de Castro avec ces messieurs qui ont sévi pendant les mêmes périodes où Fidel a stabilisé son régime, et cela rien que dans les pays d'Amérique centrale et du Sud.

Qu'on compare une fois le nombre des morts et des incarcérés sous Videla, Duvalier, Stroessner, Rademacher, Barrientos, Somoza, Guzmán, Branco et autres Pinochet, pour réaliser la différence entre dictature et dictature.

Mais pour paraphraser ce cher Henry Kissinger à propos de Pinochet: „C'étaient des fils de pute, mais c'étaient nos fils de pute.“

## A propos USA

Prenons la phobie de Castro des USA!

Qui a donc soutenu la dictature corrompue de son prédécesseur Batista Zaldívar? Qui a exploité l'île de ce dictateur, la rendant exsangue? ... Les Etats-Unis.

Qui a immédiatement montré sa suspicion devant le barbu quand il entra en triomphateur à La Havane, le 8 janvier 1959? ... Les Etats-Unis.

Cela, alors que Castro était considéré comme un modéré, voire un démocrate: Son premier gouvernement ne réunissait-il pas des opposants de tous les bords au régime de Batista.

Qui a alors fait immédiatement opposition à ses réformes, Castro voulant nationaliser les industries-clés afin de redonner au peuple cubain les ressources nécessaires à son développement? ... Les Etats-Unis.

Ce sont eux qui le forcèrent à choisir rapidement, soit à renoncer aux réformes intentées, soit à s'orienter vers une nationalisation complète de l'industrie et des banques, et, par conséquent, vers le socialisme.

Castro refusa d'abandonner la libération de Cuba de la tutelle des groupes financiers et des grands industriels américains, et ce furent immédiatement les agressions armées des Etats-Unis: Le fameux et lamentable épisode de la Baie des Cochons est resté dans les mémoires.

En fait et à y regarder de près, ce sont les Etats-Unis qui ont poussé Castro dans les bras des Soviets. En lançant embargo sur embargo, boycott sur boycott, tentative d'asphyxie économique sur tentative d'asphyxie politique, ils ont toujours davantage



Photo: AFP

Castro ... plus que l'ombre de lui-même

fait de Cuba un satellite pur et simple de l'Union Soviétique. Cela se passa d'ailleurs en partie à contrecœur des principaux protagonistes, comme le montre le penchant du compagnon d'armes de Castro, Ernesto Guevara, pour la Chine de Mao comme modèle à suivre.

Quand le „Che“ partit en 1965 pour poursuivre son idée et son idéal: soutenir les guérillas partout dans le monde et exporter la révolution de Tanzanie, par le Congo en Bolivie, où la CIA finira sa traque et sa vie, le 9 octobre 1967 à 13 h 10, Cuba était depuis plusieurs années solidement ancré dans le „camp socialiste“ et l'île aura été à l'origine de la plus grave crise militaro-politique que le monde ait connu après 1945, le conduisant au bord de l'apocalypse: la crise d'octobre 1962 des fusées soviétiques stationnées à Cuba et dirigées contre les USA.

Pourquoi donc les Russes avaient-ils placé des fusées dans l'arrière-cour de l'ennemi de classe? Tout simplement, parce que les Américains avaient depuis longtemps les leurs dirigées contre l'Union Soviétique en Turquie. Et qui donc a fait le pas en arrière qui a évité le pire?

Nikita Khrouchtchev et non John F. Kennedy.

Combien d'autres agressions armées des Etats-Unis y a-t-il eu ensuite contre Castro et combien de tentatives d'assassinat? Castro lui-même parle de plus de six cents ...

Toujours est-il que les décennies de confrontation avec les Etats-Unis n'ont fait que rendre plus difficile la situation de la population civile cubaine, surtout après 1989 et la disparition de l'URSS.

**A suivre**